



VUE D'ENSEMBLE D'UNE EXPOSITION. — TRES INTERESSANT. ALLEZ VOIR ÇA.

Blackboulé.

Devant les examinateurs du barreau.
Un candidat se présente pour être admis à l'étude du droit.

Un examinateur lui pose d'un ton sévère la question suivante :

— A quel genre de mort a succombé Socrate, le philosophe d'Athènes ?

— Socrate est mort...

— Nous l'avons entendu dire, mais nous voudrions savoir comment il est mort.

Un camarade du patient lui souffle cette réponse :

— La cigue.

— Eh bien ! Socrate est mort de lassitude, répond avec aplomb le candidat.

— Très bien, jeune homme, riposte l'examinateur, mais si vous êtes si fort en histoire ancienne, vous devez l'être encore plus en histoire moderne.

— Peut-être bien, monsieur.

— Dans ce cas, dites le nom de la mère de Henri IV ; est-il parvenu jusqu'à vous ?

— Je le connais, monsieur, je ne connais que ça. C'est...

— Là-dessus même hésitation.

— Jeanne d'Albret, dit à demi-voix le complaisant soufleur.

— La mère de Henri IV, s'écrie avec fermeté le candidat, c'est Jeanne d'Arc.

— Comment ! la Pucelle d'Orléans !

— Oui, monsieur.

Encore une question :

— Dites-nous le nom du ministre de Tibère qui fut étranglé par ordre de ce dernier pour avoir voulu le détrôner ?

— C'est Séjan, lui glisse dans le per-luis de l'entendement, l'enragé soufleur.

— C'est St. Jean, hurle le candidat.

— C'est bien, allez vous asseoir.

Le candidat se retird tout penaud.

— Attendez, attendez, s'écrie un autre examinateur. Messieurs, il ne faut

douceur, on obtiendra de lui d'excellentes réponses.

— Impossible !

— Revenez, mon ami, et ne vous troublez pas. D'où êtes-vous, s'il vous plaît ?

— J'en suis de l'Arnouche.

— Très-bien ! Est-ce un bon pays ? Ne nous cachez rien.

— Oui, monsieur, il y a des framboises, des bœufs luets, des gueules noires.

— Que fait monsieur votre père ?

— Il fait des sabots, des manches de haches, des pelles, des chaises empaillées.

— C'est tout-à-fait bien.

L'auditoire était émerveillé.

— Vous voyez, messieurs, ajouta l'examinateur, il ne s'agit que de s'y prendre avec douceur :

— Mais, cher confrère, reprit l'autre.

— Quand on lui demande des choses qu'il sait, ce jeune homme répond très bien.

Et s'adressant de nouveau au candidat :

— Mon ami, écoutez un bon conseil.

— Oui monsieur.

Retournez à l'Arnouche, faites des sabots et mes compliments à monsieur votre père, à moins que vous ne préféreriez vous faire nommer secrétaire perpétuel du club Cartier.

La légende dit que le candidat était de l'Arnouche mais il pouvait bien se faire qu'une autre ville réclamât l'honneur de l'avoir vu naître.

COUACS.

Le jeune L... cherche une affaire, il veut résolument avoir un duel, et depuis un mois, il ne quitte plus la salle d'armes.

Un de ses amis demande au prévôt :

— Eh bien, L... fait-il des progrès.

— Oui, il est déjà d'une jolie force sur les courbatures.

Un seul tabac adoreras
Le caporal uniquement
Le cigare ne fumeras
Mais la pipe seulement.
Une bouffarde n'achètera
Qu'à dix centimes seulement,
Toi-même les cultiveras
Sans procédé, tout bonnement
Pipe d'autrui ne casseras
Ni la tienne conséquemment
Ton brulôt ne prêteras
Qu'à tes amis à bon escient,
À lui tu ne préféreras
Que ta femme, mais rarement
La carotte cultiveras,
Mais de tabac pas autrement
Le moins possible cracheras
Afin de vivre longuement,
Et tous les soirs mes vers liras
Pour t'endormir profondément.

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du Canard, No. 8, Rue Ste. Thérèse.

Le cœur d'une mère peut seul connaître toute la douceur de l'espérance, toute l'amertume de l'inquiétude.

Les gens d'esprit, beaux diseurs, ressemblent à des places fortes qui ont toujours un côté faible.

Les nez pointus sont méchants ; les nez camards sont taquins ; les nez aquilins sont dominateurs ; les nez en trompette sont moqueurs ; les nez trop court sont assonnants.

Ne parlez jamais du nez.

Le riche qui rougit de ses parents a bien raison... si c'est un reproche qu'il s'adresse.

M'est avis qu'il faut toujours avoir une poire pour la soif et une pensée pour la fin.

Sais-tu ce que c'est que l'amour ?

Renoncer à tout, t'arracher à tes souvenirs les meilleurs, jeter loin de toi ton cœur, ta gloire, le monde entier, pour une femme.

Pour elle, renoncer à toutes les espérances, sentir qu'elle seule est vraie.

Au milieu de ce monde où chacun souffre, te sentir heureux de connaître parmi les trompeurs un cœur fidèle, un frais oasis où, fatigué, tu pourras te reposer ; des lèvres qui rient pour toi, une âme dont tu es le dieu, l'ayant rendue heureuse, un monde séparé de l'autre, où tu vis d'une autre vie, où tu goûtes d'autres plaisirs, où d'autres espoirs te charment et que tu peux enfin atteindre tout entier dans tes bras, pu isque ce monde c'est ta bien-aimée, voilà l'amour.

Les plantes rampantes sont aussi hélas... des plantes grimpantes.

Dans une assemblée littéraire :

— Le public ? qu'est-ce que le public ? s'écriait avec mépris un petit homme de lettres sans notoriété.

— Ah ! mon Dieu, répliqua quel qu'un impatienté, le public c'est tout ceux qui ne vous connaissent pas !

Un dicton populaire assure qu'on peut se guérir de l'ivresse en s'asseyant à l'ombre de la vigne. Il est plus certain qu'on se guérit de l'admiration pour les hommes célèbres en allant s'asseoir à leur foyer. Alors les géants vous paraissent des nains.

Rien ne dégoûte si vite et si bien.

"LA MUSE POPULAIRE." — Mous. Ferd. Béland, 264 rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.